

La tribalité peut-elle être le soubassement du développement au Congo-Brazzaville ?

En un mot,

La tribalité pourrait-elle être le soubassement du développement des nations africaines ?

Ma réponse :

La tribalité est un outil incontournable pour impulser un véritable développement des nations africaines

Guillaume BAYAMA

Le développement peut être compris comme une dynamique d'affranchissement de toute inertie et de tous liens existants ou présents pouvant s'opposer à quelque forme que ce soit de progrès. Le développement, processus aussi bien multiforme que multidimensionnel dont la finalité est le mieux-être de la communauté, nécessite une motivation, un dispositif moteur, une amorce et des conditions appropriées. Des conditions de temps, le moment, les opportunités, l'environnement sociopolitique. La volonté politique serait l'amorce qui rend tout possible. Des choses et leur contraire.

Le développement pourrait aussi être la fin subséquente de tout un arsenal de comportements et d'attitudes de « bien-vivre », de bien-être », dans lequel cas il pourrait être, non pas le résultat de réflexions et d'actions conscientes et encadrées, celui des rêves et de souhaits conformes à la culturalité de la communauté concernée.

Si la tribalité peut être le soubassement du développement d'une communauté humaine moderne, d'une nation, il lui faudrait, à minima, dans le processus, être soit la motivation, soit le dispositif moteur, soit l'amorce qui déclenche le mouvement. Celui-ci fût-il voulu, dirigé, orienté... à la suite d'une réflexion consciente ou non, suivant un modèle ou un mode voulu ou espéré. Ou pas. Il faudrait alors que la tribalité fût porteuse des germes du développement : la bonne gouvernance,

l'alternance démocratique, les libertés qui permettent la discussion et le compromis, le partage et le foisonnement d'idées, le brassage d'intelligences et de génies.

La tribalité porte-t-elle naturellement en elle ces germes ? Devrait-elle être réformée pour en devenir porteuse ? Mais alors, à qui devrait revenir le devoir et la mission de la réformer ?

Peut-être par l'histoire vécue et apprise ensemble dans l'environnement extra-tribal, qui pourrait servir de ferment pour une culture commune du présent, de moteur pour un destin futur commun...

Qu'est-ce qui, dans le cas du Congo-Brazzaville, l'empêche à l'heure qu'il est d'être une nation au sens moderne du terme ? Les rivalités tribales ? Les contentieux de l'histoire moderne commune ? L'incompatibilité des coutumes ?

Faudrait-il prendre la question par l'autre bout, et s'interroger sur ce qui aiderait le Congo-Brazzaville à être une meilleure nation, en prenant soin d'évaluer la part de la tribalité et de déterminer ses ressources qui pourraient servir à combler le déficit de sentiment national ? Là pourrait se situer l'apport de la tribalité au développement du Congo-Brazzaville, étant entendu que la tribalité seule pourrait difficilement servir de seul soubassement au développement d'une nation.

En effet, une batterie de comportements nouveaux, culturels ou politiques, a pignon sur rue. Us et coutumes dénaturés, importés, ont réussi à prendre le pas sur les ressorts traditionnels de la tribalité, pour ériger en règles nouvelles de conduite des aspects négatifs et des manifestations néfastes qui ne servent qu'à protéger des privilèges indus ou des vœux inavouables.

La tribalité est une notion vaste qui renvoie aux réflexes premiers et primaires, de raisonnement, de réflexion et d'action. Elle fait donc référence aux fondements culturels qui forgent notre conscience d'êtres humains en tant qu'individus faisant partie d'une communauté extra-ethnique.

La tribalité, étant naturellement condamnée à subir l'agression, relativement violente, des besoins de survie d'une conscience

embryonnaire de nation, est appelée à se remodeler et à s'intégrer dans le flux de la dynamique qui forge le destin de la nouvelle nation. Ce qui fait de la tribalité une réalité trop importante pour qu'elle soit abandonnée au bon vouloir des citoyens détenteurs de pouvoir temporel, ou désireux de l'acquérir.

Soyons téméraires. Tentons de définir **la conscience nationale comme la manifestation efficiente d'une somme vertueuse de tribalités diverses** qui se seront mutuellement régénérées et modelées au travers d'une volonté commune de vivre et de faire ensemble. Où en est alors le Congo-Brazzaville de la volonté commune de vivre et de faire ensemble, qui présiderait aux décisions majeures de conformation et de conduite de la vie nationale ?

Oui, si un pouvoir temporel central est capable de créer, par les moyens et les outils de gouvernement, par le vécu de la profession de foi politique, les conditions de sublimation de la quintessence des tribalités qui composent la communauté nationale, il est indéniable que la tribalité en tant que réalité géographique, réalité culturelle, réalité physique, pourrait être le mortier du soubassement d'un développement de la communauté nationale congolaise.

Je parle bien de développement de la communauté nationale, et non de développement de la nation, car la nation ne se développera que si le processus et la dynamique ne se réalisent pas au détriment des accomplissements individuels. Ceux-ci procèdent toujours du recul de l'ignorance par l'éducation et l'instruction, de l'aménagement cohérent de l'espace national et des structures qui permettent la libération inconditionnelle des énergies citoyennes, de la responsabilisation qui trouve son meilleur creuset dans une administration décentralisée de l'espace national et des ressources disponibles. Car il faut impérativement soustraire celles-ci aux appétits prédateurs et à la spoliation des gouvernants. C'est le seul moyen d'enrichir la nation, donc d'accroître ses moyens ainsi que la qualité des outils mis à la disposition des citoyens. D'autre part, la tribalité au Congo-Brazzaville comme ailleurs ne peut se régénérer dans l'environnement **d'un pouvoir centralisé et unitaire fort** qui reproduit les mécanismes totalitaires du pouvoir colonial ou communiste. **Premier écueil à circonvenir.**

Cela dit, il manque l'essentiel, c'est-à-dire, le contenu du développement en tant que notion et réalité multisectorielles. Il serait heureux que ce contenu soit le produit de l'histoire, des traditions, des réflexions de **ceux nombreux qui ne pratiquent ni ne veulent gérer le pouvoir**, de ceux qui connaissent le passé et les traditions, ceux qui se virent léguer la mémoire collective, ceux qui font profession de penser et de rêver, ceux que l'apesanteur sait parfois faire se voguer au-dessus des contingences matérielles : les utopistes, les rêveurs, les penseurs, les philosophes, les griots, les artistes. Bref, ceux qui sûrement portent réellement en eux **la quintessence de l'âme tribale**.

Puisque le développement d'une communauté humaine sera toujours le produit et le résultat efficace de son génie propre, né des convulsions de ses traditions, de ses us et coutumes, de son histoire, quoi de plus opportun que les ressources de la tribalité pour l'impulser. Le Congo-Brazzaville en tant que nation est, comme la plupart des nations africaines, une réalité artificielle créée dans le cadre d'une œuvre dite à tort civilisatrice qui eut tôt fait de déstructurer les entités existantes de l'époque, de perturber les équilibres premiers des tribus qui composaient en leur temps l'espace devenu national. Il serait donc question de remonter le temps à rebours, pour déceler les nœuds qui furent brisés, en évaluer les dégâts et alors panser les blessures. Ce que ne pourrait réussir qu'un pouvoir central qui s'investit dans cette mission, et qui est capable d'en percevoir l'utilité et les enjeux. **Deuxième écueil à vaincre.**

Les choses étant ce qu'elles sont, la tâche serait herculéenne que de refaire l'histoire à l'envers pour recréer les réalités tribales dont la colonisation et l'évangélisation missionnaire nous apprirent à moquer les chantres et les prophètes pour notre infortune, nous nous en rendons compte aujourd'hui.

Recréer vertueusement ces réalités tribales serait une des tâches dévolues à un pouvoir central libre d'attaches néocoloniales, qui mettrait au cœur de son action la mixtion non concurrente des tribus qui composent la nation orpheline, celle qui tarde, ainsi que nous le voyons encore aujourd'hui, à enfanter de vrais enfants de la patrie. **Troisième écueil à mystifier.**

Qu'en est-il du Congo-Brazzaville et de l'histoire deux fois millénaire de ses tribus ?

Et nous, rejetons de ces tribus, preux clones de la civilisation judéo-chrétienne, qui portons en nous les miasmes bienfaisants de cette mixture qui fit de nous des enfants, puis des adultes du monde moderne, sommes-nous suffisamment **imprégnés des attendus et des vérités de cette tribalité pour en parler et en user à juste escient ?**

Car, en effet, je ne connais de génie humain qui se soit jamais ressourcé autre part que dans les fibres qui ont forgé l'identité de son humanité, consciente, vécue ou subie.

Tout cela dit, j'estime donc que la tribalité est un sentier incontournable vers le développement des nations africaines. Et encore plus pour le Congo-Brazzaville, à qui les dimensions moyennes du territoire peuvent prédire un grand avenir sublimé par une tribalité comprise, renouvelée et assumée.

C'est une tâche qui n'est nullement herculéenne. Toujours quand l'élève est prêt, le maître se pointe.

Guillaume BAYAMA

Ce document à été crée avec Win2pdf disponible à <http://www.win2pdf.com/fr>
La version non enregistrée de Win2pdf est uniquement pour évaluation ou à usage non commercial.